

# ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE DES AMIS DE LA LANGUE BRETONNE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration :  
12, rue Puebla, LAMBÉZELLEC (Finistère)  
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

Yann FOUERÉ  
LA BRETAGNE,  
10 Avril 1941

## Les petits ruisseaux...

Aujourd'hui que la question de la langue bretonne est lancée dans l'opinion publique, que personne en Bretagne n'ignore plus qu'il faudra que le breton soit reconnu comme langue officielle et enseignée dans les écoles, sous peine de troubles graves dans le pays, on ne sait pas toujours comment ce mouvement en faveur de la langue est né, s'est développé et a pris l'ampleur que nous lui connaissons.

Un article de Loeiz Herrieu, dans le dernier numéro du « Reven Breton », vient mettre les choses au point à cet égard. S'il faut actuellement compter avec ce mouvement, dit-il, « le mérite en revient, pour une grande part, à l'action incessante, pendant un demi-siècle, des militants bretons que nous fûmes. »

Et il poursuit :  
« Le petit coin d'acier que le forgeron introduit dans la dure souche peut faire sourire le profane, devant le résultat escompté. Et ce pendant, sous les coups répétés de la masse, la souche se fend, puis s'écarte. Ainsi en est-il pour toute action homogène et persistante, tôt ou tard, s'obtient le résultat attendu. »

« Nos semaines bretonnes, d'ailleurs, ne restaient pas sans écho. La presse en rendait compte et donnait à nos vœux et à nos travaux la publicité que nous leur désirions. Le public breton en discutait et bientôt se dégagea cette masse de partisans de l'enseignement de la langue, recrutée dans tous les milieux politiques et confessionnels. Car tel est le dynamisme de cette idée de défense linguistique, qu'elle, seule, a pu réaliser l'union de tous les patriotes bretons. »

Loeiz Herrieu fait ici allusion surtout à l'action de l'« Unvaniez Arvor », qui sous la direction énergique de son président Jean Choleau, continue à mener la lutte pour le triomphe de l'idée régionaliste. Mais sans doute pense-t-il aussi à toutes ces associations bretonnes qui ont vécu, végété peut-être, — mais qui toutes auront contribué au triomphe de leur idéal.

Que de motions, que de souhaits, que de vœux ont été présentés aux autorités de la Troisième République, et sont restés sans réponse ! Il s'est trouvé des gens pour s'en moquer. Avaient-ils réfléchi, ces gens-là, que si une motion isolée n'était rien, une suite continue de motions, provenant des milieux les plus différents, mais toutes au fond identiques, revenant sans cesse, au cours de longues années, — preuves de la profondeur du désir et de l'invincible tenacité bretonne, — devait enfin produire son effet ? Avaient-ils réfléchi que tous ces efforts n'étaient dispersés seulement qu'en apparence ? Avaient-ils réfléchi simplement que les petits ruisseaux font les grandes rivières ?

Dans le même article de Loeiz Herrieu, — article qu'il faut lire en entier, nous trouvons encore un exemple de ces revendications présentées comme les revendications d'un seul homme ou d'une seule société, mais que toute la Bretagne fait siennes, à part la poignée d'enjuivés qui croient si naïvement pouvoir encore nous gouverner. Lisons :

« Quelle que soit donc la situation spéciale de la Bretagne dans l'Europe de demain, des aujourd'hui nous exprimons en son nom le minimum de revendications suivantes :  
a) Enseignement du breton, à tous les degrés ; obligatoire en Basse-Bretagne, facultatif en Haute-Bretagne...

b) Formation immédiate des maîtres pour cet enseignement qui sera sanctionné, aux divers examens, à partir du Certificat d'études primaires.

c) Dès la prochaine session du Baccalauréat, admission facultative de la langue bretonne aux examens, en qualité de langue vivante.

d) Les diverses fonctions officielles en Basse-Bretagne seront réservées de préférence aux candidats titulaires de diplômes justifiant de leur connaissance de la langue bretonne. »

Il n'est personne de sensé qui chez nous ne se rallie à ce programme. Sur un point seulement, la majeure partie des Bretons s'écartera, croyons-nous, de la façon de penser de Loeiz Herrieu. Nous avons remplacé par des points de suspension une phrase dans le paragraphe a) imprimé ci-dessus. La voici :

« Application : Un an après la signature du traité de paix. »

Non, l'avenir est trop incertain pour que nous puissions accorder aux ennemis de notre langue le moindre délai. Nous n'avons que mépris, — et Loeiz Herrieu, nous en sommes sûrs, partage ce mépris, — pour les Bretons « attentistes » qui veulent voir la tournure que prendront les événements pour bouger seulement le petit doigt. C'est tout de suite que nous voulons notre droit. Et nous ne nous contentons pas de demander : nous construisons et nous agissons. Quelques-uns de nos ennemis s'en sont aperçu déjà à leurs dépens.

PENDARAN.

## LA QUESTION BRETONNE

On nous prie d'insérer :

Le Placet des Présidents et Mandataires des Grandes Associations Bretonnes de tous domaines remis au Gouvernement du Maréchal Pétain le 15 Décembre 1940 par M. Edgard de Kergariou, sénateur, maire de Lannion, Colonel de Réserve de l'Armée de l'Air, n'ayant pas encore au bout de deux mois reçu un commencement de solution, notre éminent Ambassadeur, qui s'est de nouveau rendu à Vichy, a rappelé la Requête de la Bretagne à l'entourage du Chef de l'Etat, par la note suivante :

La question Bretonne n'a pas encore reçu de solution et le retard apporté à son règlement est exploité chaque jour dans un sens défavorable.

Il y a en effet une Bretagne qui attend, dans le cadre de l'unité française, le régime futur provincial qui respecte ses traditions et ses coutumes et la mette en possession de ses aspirations légitimes maintes fois plébiscitées par l'immense majorité de l'opinion bretonne au cours de ces dernières années.

La Bretagne qui s'est donnée librement à la France, demande à l'autorité souveraine de la Grande Patrie dans laquelle elle veut prendre logement et fidèlement sa place.

1. UNE AUTONOMIE MORALE ET ADMINISTRATIVE À LAQUELLE ELLE A D'INDÉNABLES DROITS ;

2. L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET DE LA LANGUE BRETONNES.

## A travers la littérature bretonne

### Xavier de Langlais

Poète Vannetais

Tout le monde en Bretagne connaît l'artiste plein d'originalité qu'est Xavier de Langlais. Ce que l'on sait moins, c'est que cet artiste est aussi un écrivain de talent.

La réputation de Xavier de Langlais — poète vannetais — repose pour beaucoup sur le recueil de poèmes « Kanou en Noz » (Chants dans la nuit) que la revue « Gwalarn » publia en 1932. C'est de ce recueil où les pièces remarquables abondent que nous avons extrait et traduit « Dispac'h al loened » (La révolte des animaux). Ainsi que l'on verra l'art de Xavier de Langlais est plutôt sombre mais il ne manque ni de force ni d'émotion.

Xavier de Langlais est aussi connu comme dramaturge. Sa pièce la plus célèbre est « An diot-zremm » (Les deux visages).

### La Révolte des Animaux

Comme le cruel chasseur se trouvait Dans un désert sombre et nu, Les oiseaux du ciel s'assemblèrent, Fatigués de son caprice sanguinaire, En cercle au-dessus de sa tête, Criant, coassant, Piaillant, Jusqu'à ce qu'entendant cela, vissent En piaillant, en caquetant, En miaulant, en sifflant, En grognant, en hennissant, En aboyant, en hurlant, En rugissant, Ceux qui marchent, ceux qui rampent, Ceux qui sautent, ceux qui courent, Tous les animaux.

Et la terre, et le ciel lui-même, Aussi vite que crève l'orage, En furent couverts.

Et lui étonné et effrayé Lança ses flèches pour les tuer Et cassa son arc sur eux.

Eux, sans peur, s'approchèrent, Se groupèrent autour de lui Jusqu'à ce qu'il ne vit plus le ciel blanc Et le sable jaune à ses pieds,

Rien qu'une troupe remuante, dégoutante Volant, courant Si dense, si pressante

Qu'il dut rester immobile, Paralysé, étouffé, plein d'effroi, Muet, presque mort.

Et de ses yeux ouverts Roulant dans ses orbites, Il vit grandir et s'enfler, Autour de ses pieds et de son visage

Comme une marée horrible, Tous les animaux voraces, Les frères de ceux qu'il a tués, Venus pour le juger.

Peuple puissant, que vous faut-il ? O peuple d'animaux, ayez pitié ! N'êtes-vous pas mes frères muets ? Ne me faites pas de mal ! Car je suis seul,

Epuisé, désarmé, nu, Au milieu de votre multitude.

— Non, non, homme sans pitié ! Homme maudit, cœur plein de haine Tu n'as pas eu pitié de nous ! Nous n'aurons pas pitié de toi !

— Pitié ! Pitié ! — Tais-toi et écoute !

Nous ne tuons que pour manger, Et toi pour jouer !

Pour le plaisir de tes yeux Qui aiment nous voir tomber Le plaisir de tes mains rouges de sang Qui aiment étrangler.

Le plaisir de tes oreilles sans pitié, De ton cœur qui aime notre râle, Qui aime la mort froide et inutile Et qui halt tout ce qui bouge et vit.

“ Le Breton, notre langue nationale, est la seule langue du monde parlée par un peuple civilisé qui ne soit pas enseignée dans les écoles publiques ”.

Non, nous n'aurons pas pitié, homme plein [de haine]

De ta frayeur, de ta souffrance, De ton agonie !

— Sois donc brisé !

Et tous les oiseaux du ciel, Ceux de la mer et ceux des bois, Coassant, criant et piaillant Tombèrent comme des pierres sur sa face Et la déchirèrent.

Et tous les animaux du monde, Ceux qui rampent, ceux qui courent, Hurlant, rugissant, criant, Comme une vis resserée, Tous d'un coup l'attaquèrent Et l'étouffèrent.

Et là où était son corps il ne resta Qu'un peu de sable mouillé.

Personne ne sut comment il était mort. Je l'ai appris par les fourmis Qui ont mangé dans sa poitrine, Son cœur vivant.

## “ ARVOR ”

s'excuse auprès de ses lecteurs du retard avec lequel il paraît, retard dû uniquement au bombardement anglais du Lundi de Pâques.

### Avis aux lecteurs de “Gwalarn”

Le bombardement anglais du 14 avril ayant détruit la copie destinée au numéro de Gwalarn de mai, un numéro double paraîtra au cours du mois de juin.

### Editions de “Gwalarn”

La majeure partie des stocks ayant été détruite par le même bombardement, « Gwalarn » ne peut provisoirement accepter de commandes que pour le Dictionnaire de Poche français-breton, la Grammaire bretonne de Roparz Hemon et les Marvailhou ar Vretoned.

### SOTTISIER

de La Dépêche de Brest du 29 mars :

M. François Ménez écrit : « ce Brest du passé, dont le souvenir, bienheureusement, nous demeure à travers les flèches du regrette Jakez Riou, qui chantait sa poëtilerie pittoresque... »

Les curieux de littérature bretonne aimeraient qu'on leur communiquât la liste complète de ces livres. Un seul écrivain de langue bretonne, à notre connaissance, a quelque peu écrit Brest et sa « poëtilerie » ; c'est Roparz Hemon, dans plusieurs de ses nouvelles, en particulier dans Ar C'hoar Hena, et dans son roman Ar Vagale Foll.

de La Bretagne du même 29 mars :

« De nombreux pèlerins s'y rendent pour y demander à Saint André... la guérison du Dré, fabrication pour André, c'est-à-dire de l'oppression ou de l'asthme qui peut frapper les enfants aussi bien que les grandes personnes ».

Notre dréo dérive tout aussi sûrement d'André.

# ER HAFÉ

Er hafé e zo er gran ag ur blantan sañet ag en Arabi. Ur vras a blantennig e, del glus lufuras dehi, ha bleu guen, froud huez dehi.

Sañet ag en Arabi el ma laren tu-chant, tresplantet e bet goudé en Améri, e intzennou en Antill, e intzen er Réunion, er Brézil, lèh m'a chervig de est vras el er guinih e meur a vro, hag e rah er broieu tuem. Kavet e ve, pe kentoh kavet e vezé de brénein éraok er brezel ur ioh assortemantou kafé : hani Moka, ur gér ag en Arabi ar ribl er Mor Ru, hani intzen er Réunion ha hani intzen er Martinik e oé er ré brudelan.

Éraok oher en évaj hanih kafé e ma rel grillein er gran eit lemel ou goust hueri geté, Nezen e tant de vout get, Elsen e vezé kavet er hafé er hantierh.

Er saozned e harz par ma hellant doh er hafé hag er bitans aral a zonet dré-man e sigur donet de ben ésoh a ou éberion. Chetu perak ne gavé ket mui eit laret kafé de brénein. Ankocheit hon es er houst ane-hon !

Meit en diovér e laka en dud de vont ijinus, ha klasket ou des treu de gemer e lèh. Ha breman e hré get hei grillein un évaj n'en dé ket kafé hag e zahér neoah de rein en hani-se dehon.

Estroh eget get hei e hellé oher kafé : en hani guellan hep arvar e vé groeit get méz. Treméni e breman ou hours, keneveit-sen e vehe bet es deoh oher un ansé. E skouer Bro-Guénéd eh oé bet gourhemennet er gouañt devehan ou cherrein hag ou has de Uvéed. 4 real er lur, mar ne farian ket, e vezent péet.

Keméret enta méz, diskloret ma ha forret ind a dammigu eit ma vo ésoh ou métein ha laosket ind un her-radié de séchein étal en tan. Grillet ind neze ha goudé tout ou fasé er velin, groeit kafé geté. Goutaplouh e vo en évaj-sen eget en hani groeit get hei.

Mar cherret an nebedig mat a vez e vo dañ deoh ou lakat de séchein er sulér eit miret dohté a vrenein.

Mar hê ur bléad mat aneher er blé-man, n'ankocheit ket enta a cherrein ur sahad benak, ne vanko ket elsé kafé deoh.

Meit a pe vo dégochet amzer er méz e vo marsen achituet er brezel — ha guelazé — hag e hellemb evel éndro kafé guirion ?

Ha breman, eit men digol a me foñ, reit dein un tasad hei pé méz, gouñiet mat em es en !

Bleu-Benal.

## Changement de Recteur

C'est sans regret que l'on a appris en Bretagne le départ brusque de M. Gallérier, Recteur de l'Académie de Rennes. Espérons que son successeur saura faire preuve d'une plus grande souplesse dans la compréhension des questions culturelles bretonnes, qui par la force des choses sont appelées à être son plus grave sujet de préoccupation.

## Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

- 315. Pegement e ra nao ha nao ? — triouec'h.
- 316. Pegement e ra eiz hag unnek 7 noantek.
- 317. Pegement e ra seiz ha trizek ? — ugent.
- 318. Pegement e ra c'houec'h ha seitek ? — tri-war-nugent.
- 319. Pegement e ra tri ha seiz-war-nugent ? — tregont.
- 320. Pegement e ra pemp ha nao-war-nugent ? — pevar-ha-tregont.
- 321. Pegement e ra nao hag unan-ha-tregont ? — daou-ugent.
- 315. Combien font 9 et 9 ? — 18.
- 316. Combien font 8 et 11 ? — 19.
- 317. Combien font 7 et 13 ? — 20.

## AR FURCHER BREZONEK

# La langue bretonne à Jérusalem

Je dénouillais la collection du *Courrier du Finistère* pour en extraire les renseignements nécessaires à l'établissement de mon fichier sur les auteurs bretons, leurs œuvres et sur tout ce qui intéresse la langue bretonne. L'œuvre bretonne du *Courrier* mériterait d'ailleurs une étude particulière mais qui ne pourrait être conduite qu'avec le concours de ses directeurs actuels qui connaissent « la maison » depuis longtemps. Sans quoi, on ne peut identifier la masse des collaborateurs anonymes de ce journal. Et eux seuls pourraient renseigner sur les participants aux Concours de Romans qui revêtaient bien des talents. S'ils ont, en plus, conservé les correspondances à caractère littéraire qui parvinrent à la Rédaction, quelle belle histoire de la littérature bretonne du *Courrier* on pourrait écrire ! De 1880 à 1940 !

Or donc je dénouillais le *Courrier*. Le n° du 7 décembre 1901 contenait un article « Le Pater breton à Jérusalem ». C'est un filre à arrêter un fureteur « Un pèlerin », rendait compte d'un pèlerinage à Jérusalem. Dans la ville sainte il avait lu à Sainte Anne et à la Piscine Probatique une excellente traduction bretonne du récit du miracle du paralytique. Ce récit est reproduit en 41 langues le long d'une galerie. Mais, par contre, « la langue bretonne ne fut jamais plus maltraitée qu'au Carmel » où le Pater est gravé en 32 langues sur 32 tableaux le long des parois intérieures du cloître.

Le pèlerin ne reproduit pas le miracle du paralytique mais le texte du Pater, la copie exacte prise sur place le 12 septembre. De

cette copie nous ne donnons que les premières lignes « Non ta pehin son en accou oth hano bezet sanetipet ; de vel de ompho rouantelez... »

Le reste est de même fantaisie. Et cette fantaisie est certainement due au fait que le texte ne fut pas fourni en caractères majuscules ou typographiques.

Le « Pèlerin » propose donc d'ouvrir une souscription pour que la plaque soit enlevée et remplacée par une autre sur laquelle serait gravée la formule du Pater du catéchisme diocésain « que l'on adressa là-bas en caractères d'imprimerie pour éviter toute erreur ».

Le Père Benoît, prieur de Kerbénéat, était à ce moment à Jérusalem pour y fonder une communauté de Bénédictins. Il écrivait que le changement de plaque coûterait 500 francs.

Les deux premières listes de souscription du *Courrier* montèrent à 98 francs — Les noms de ces listes m'étaient connus par les avoir vus rassemblés dans le « *Ma beaj Jeruzalem* » de l'abbé Louis Le Clerc, paru en 1903, et que j'avais lu à l'époque.

J'ouvris le volume et le relus avec plaisir malgré son caractère trécorrois trop prononcé. Et c'est ainsi que j'appris que « un Pater reisco'h, giro brezonek euz ar c'houekon, skrivet gant lizerenno neve flamm, a ligenz hirie evel eur rouanez etonez an tuitenne all, en leonais, j'allais comme tout le monde écrire, leonard ».

Dans ce même *Beaj Jeruzalem* (page 247) est donné le texte élégant du miracle du Paralytique. Mais qui en est l'auteur ?

L. LOK.

# Vocabulaire français-breton de philatélie

(Roll-geriou ar Siellawouriez)

Il y a quelques années, une association de philatélistes bretonnants fut fondée. MM. Kerlann et Bellanger nous donnent ci-dessous la liste des mots dont la connaissance est indispensable à tout collectionneur bretonnant.

- Affranchir philatéliquement : *Frankiza gant siellou dinoutin.*
- Bloc : *Blokad m.*
- Burelage : *Tretkeris, krouandretkeris m.*
- Centre (bien) : *kreizet mat.*
- Charnières gommées : *Koubledennou glu-zek f.*
- Choix, 1<sup>er</sup> choix : *Dreist-dibab, 2<sup>e</sup> choix : Eil-dibab.*
- Collection : *Dastunad m.*
- Commemoratifs : *Siellou-konn f.*
- Catalogue Yvert : *Leor-roll Yvert ha Teller.*
- Cote : *Fear f.*
- Dentelure : *Dantolar f.*
- Dentelé, non-dentelé : *dantek, dizant.*
- Double : *Eilsiellou, eitou f.*
- Emission : *Embannadur m.*
- Entiers : *Goloioù-leun m. (goloioù gant ar siellou).*
- Erreur : *Fazi m.*
- Essai : *Arnod. m.*
- Express (livraison par) : *Lizer dre gannad m.*
- Fac-similé : *Peurheveladur m.*
- Faux : *falsed, diwir, gaou.*
- Feuille : *Follenn (ad) f.*
- Filigrane : *Rouedeg f.*
- Fiscaux, fiscaux-postaux : *Siellou-tell, t.-post f.*
- Fonds ligné, pointillé, quadrillé : *Goneled Rinnel, pikaouet, karzeennet.*
- Gomme : *Peg m. Glad m.*
- Gravé, héliogravé : *Engravel, heolengravel.*
- Lettre recommandée, chargée : *Lizer erbed, karget m.*
- Légende (sur un timbre) : *Enskrivadur m.*
- Liste : *Roll m.*
- Lithographie : *maendreset.*
- Mancoliste : *Diankroll m.*
- Marge : *Bevenn f.*

- Millesime : *Bloaziadur m.*
- Neuf : *nevez, displeit.*
- Oblitéré : *Splelet, roudennet, barrennet, silennet.*
- Oblitération : *Spleitadur, roudennadur, barrennadur, solidur (siv. sens).*
- Papier vergé, côtelé, couché, teinté, gommé : *Paper roudennek, kostennaonek, lufret, damitvet, gludek.*
- Perçé en lignes : *taollet e linennou.*
- Philatélie : *Siellawour, siellawour.*
- Pièce : *Pez m.*
- Planche : *Taolenn (ad) f.*
- Provisoire : *Dibad.*
- Report d'une gravure : *Treuztres m.*
- Réimpression, réimprimé : *Adnouladur, eit-pouladur m. adoulet, eitvoulet.*
- Série : *Rummad m.*
- Service (timbres de) : *Siellou distadek.*
- Service intérieur : *Implij a-zabarz-bro.*
- Spécimen : *Skouerenn f.*
- Surcharge : *Warbouladur m.*
- Surtaxe : *Dreistfeur m.*
- Timbre (poste) : *Lizersiell, siell f.*
- Timbrologie : *Siellawour.*
- Tête-bêche : *Droubennek.*
- Type Sage, type Merson : *Skouer Sage, Skouer Merson.*
- Typographie, typographié : *Mouladur m., moulet.*
- Valeur faciale : *une valeur ; Talboudezeg dremmel ; eun talvoud.*

BERANGER, KERLANN.

Le breton est parlé, en Basse-Bretagne, par 1.200.000 personnes. Il faut enseigner le breton

## En Recueil de Contes

### MARVAILLOU AR VRETONED

Nous empruntons à notre excellent confrère « Les Côtes du Nord » le petit article suivant :

La revue *Gwalarn*, qui a tant de titres à la reconnaissance des Bretonnants vient de rééditer, à l'intention des écoliers — et même des adultes — les « *Marvailhou ar Vretoned* ». La première édition de ce livre de lectures, offerte au public en 1930, avait été épuisée en quelques mois. Celle-ci connaîtra le même succès ; elle le mérite d'ailleurs.

La langue est pure et simple. Les textes, dont le choix est dû à M. Roparz Hémon, viennent de l'ancien « *Kraoz ar Vretoned* » de M. Vallée. On y trouve maint témoignage de plus beaux côtés de l'esprit et du tempérament breton, de ceux qui ont une valeur universelle ; tendre pitié pour les enfants et les faibles (*Buhez ha maro Pitibian, Salain ar Foll*), sentiment de la grandeur (*Maro Sant Erwan, Porkon a Varbiner*) mépris de la mort (*Herz Porzmozer, Kastell Sant-Malo*).

Onze années après sa première édition, ce livre n'a pas vieilli. Il sera encore jeune à la dixième ; il le sera tant qu'il y aura, en Bretagne, des âmes simples et droites.

Le prix du volume est de 15 francs. Ajouter 10 % en plus pour le port. Adresser les demandes à M. l'Administrateur de *Gwalarn*, Boîte Postale 75, Brest. C.C. 9638 Rennes.

## Revue de la Presse Bretonne

Ar Vuhez Kristen

Sommaire du numéro d'avril : *Jeuz a gomz d'e ziskibien ha d'ar bobl, suite des Kentelioù an Aoiel. — Perak 'ta eo fall ar bed ? par Dradem. — Savet eus a varo da veo, par Mahig. — Devotion ar C'hristen, transcrit par Gourmadec'h. — Erit an holl, par Yann. — Sorc'hennou Yann Digezenn, par Melegan. — An notroun Joseph Landre, suite de la biographie dont nous avons déjà parlé. — Mantruo. — et pour terminer un poème de Laouenanig Breiz, *Mozez an Aoter*. — Chaque fois que nous lisons Ar Vuhez Kristen, nous nous émerveillons sur la façon intéressante qu'a cette revue de présenter ses articles, et sur la langue si simple et si pure à la fois dans laquelle ils sont écrits.*

Abonnement ordinaire : 15 francs ; abonnement d'honneur : 20 francs ; avec les *Kentelioù Sant Frañsez*, 19 et 24 francs ; à adresser à M. le Directeur de *Ar Vuhez Kristen*, Couvent des Capucins, Roscoff, C.C. 209-81 Nantes.

Le Correspondant de *Ensavadur Breiz* pour le canton de Daoulas nous écrit :

« Le 114<sup>e</sup> numéro du Bulletin Paroissial de Loperhet (mars 1941) vient de paraître ; ses 8 pages sont à nouveau écrites en breton d'un bout à l'autre ».

### Ouvrages de Roparz Hemon pour l'étude du breton

- GRAMMAIRE BRETONNE 16 fr. 50 franco
- DICTIONNAIRE DE POCHE FRANÇAIS-BRETON 13 fr. 30 franco
- MARVAILLOU AR VRETONED 16 fr. 50 franco

Adresser les mandats à M. l'Administrateur de *Gwalarn*, Boîte Postale 75, Brest. — C.C. 9638 Rennes. Les commandes sont payables d'avance ; aucun envoi n'est fait contre remboursement.

- 318. Combien font 6 et 17 ? — 23.
- 319. Combien font 3 et 27 ? — 30.
- 320. Combien font 5 et 29 ? — 34.
- 321. Combien font 9 et 31 ? — 40.
- 322. Bez' ez eus tri-ugent kambr en ostaleri.
- 323. Bez' ez eus pevar-ugent boutailh er c'haou.
- 324. Bez' ez eus kant sach' er so-liner.
- 325. Bez' ez eus daou-c'hant plad en armel.
- 326. Bez' e vo tri-c'hant boutailh war an daol.
- 327. N'eus ket pevar-c'hant nadoz er voest.
- 328. N'oa ket pemp-kant loa er hanner.
- 322. Il y a 60 chambres dans l'hôtel.
- 323. Il y a 40 bouteilles dans la cave.
- 324. Il y a 100 sacs dans le grenier.
- 325. Il y a 200 plats dans l'armoire.

- 326. Il y aura 300 bouteilles sur la table.
- 327. Il n'y a pas 400 aiguilles dans la boîte.
- 328. Il n'y avait pas 500 cuillers dans le panier.
- Les noms restent au singulier après un nom de nombre.
- 329. Eur marc'h a zo ganin.
- 330. Daou varc'h a oa ganit.
- 331. Eun danvad a oa gantañ.
- 332. Daou zañvad a oa ganti.
- 333. Eur gouriz ler a zo gantañ.
- 334. Daou c'houriz ler a zo ganti.
- 335. Eur bank war-nugent a zo en ti-skol.
- 336. Daou vank war-nugent a zo en iliz.
- 337. Eur gwelc'h ha tregont a vije er c'hastell.
- 338. Daou wele ha tregont a oa en ostaleri.
- 329. J'ai un cheval.
- 330. Tu avais deux chevaux.
- 331. Il avait un mouton.
- 332. Elle avait deux moutons.

- 333. Il a une ceinture de cuir.
- 334. Elle avait deux ceintures de cuir ?
- 335. Il y avait 21 bancs à l'école.
- 336. Il y a 22 bancs à l'église.
- 337. Il y aurait 31 lits au château.
- 338. Il y avait 32 lits à l'hôtel.
- Les mots daou (deux, masculin) et diou (deux, féminin) provoquent les mutations indiquées de la phrase 198 à la phrase 205. Noter l'ordre des mots dans « 21 bancs, 22 bancs, etc. »
- 339. Kemerit eur c'harr, — daou garr, — tri c'harr, — pemp karr.
- 340. Degasit eur gador, — diou gador, — teir c'hador, — pemp kador.
- 341. Prenit eur pesk, — daou besk, — tri fesk, — pemp pesk.
- 342. Lavarit eur bedenn, — diou bedenn, — teir fedenn, — pemp pedenn.
- 343. Tennit eun tach, — daou dach, — tri zach, — pemp tach.
- 344. Torchit eun daol, — diou daol, — teir zaol, — pemp taol.

(à suivre)



# YUGOSLAVIA

Goude brezel 1914-1918 e voe dispenet Impalaeriez Aostria-Hungaria. Diwar an tammou anezi e voe savet eur stad nevez-flamm : Tchekoslovakia ha brasaet kalz Roumania ha Serbia. Houmañ a deus da veza diwar-neuze Roumanelez ar Serbed, ar Groatad hag ar Slovened pe Yougoslavia.

Abaoe, Tchekoslovakia a zo bet diskaret d'he zro. Roumania vras o kompren ne c'helle ket ober a-henñ all he deus roet en-dro Bessarabia ha Bukovina d'an U.R.S.S., eun hanter eus Transilvania da Hungaria hag eun tamm c'hoaz ouspenn da Vulgaria.

N'oa, a gement, nemet Yougoslavia a zo chomet en he fe. Gant ar brezel a zo o ren er vro, abaoe 15 devez, Doue a oar petra e teuio-hi da veza d'he zro.

Dija, Kroatia he deus diskleriet he frankiz, ha soudarded Hungaria a zo aet e-barz ar vro, war zigarez lakaat an urz da ren en darn anezi a zo poblek gant Hungariz. Rak Yougoslavia a oa bet graet a veur a damm hag ar Serbed, a oa ar vistri warni, n'o doa ket gouezet unani anez. Dindan re-nadur o roue Aleksandr o doa vennet ober eus Yougoslavia eur vro kreizenet-start, d'ez euz eur nemetken : ar serbeg, Diaes e oa en eur vro m' veze komzet ar sloveneg gant ouspenn eur million a dud, an alamaneg gant 550.000, ar makedoneg gant ouspenn 600.000, an hungareg gant 500.000, an albaneg gant 500.000 ivez, ar roumaneg gant 240.000, an turkeg gant 160.000 hag ar bulgareg gant 70.000. Ma komze ar Serbed hag ar Groatad ar memez yez o doa daou zoare d'he skriva. Ouspenn-se ar Groatad desket mat ha seven n'o doa nemet dispriz evit ar Serbed diouizieh ha gouez. Ne voent ket evit en em glevout. Paotr-arok ar Groatad, Stepan Raditch, a voe laz et kreiz Parlaman Belgrad e 1925 hag e miz here 1934 ar roue Aleksandr eo a goueze, laz et e Mar-seilh gant Kroatad.

Ma veze komzet meur a yez er vro e veze ivez meur a relijion. An darn-veia eus an dud a oa katoliked ortodoks anezo ; eun niver bras a oa katoliked romanat ha tud Bosnia a oa muzulmaned.

Grounnet a bep tu gant enebourien, gouarnamant Yougoslavia a oa deut, tamm-ha-tamm, da wellaat e zampredou gant e amezeien. E diabarz ar vro, ar vistri serbat o doa gwelet, a-benn ar fin, e rankent en em glevout gant an holl dud o veva er vro. Pennou-arok ar Groatad hag ar Slovened a oa aet e-barz ar gouarnamant. En eun nebeut deizio eo bet lakaet pep tra en arvar ha setu bremañ ar brezel o ren en eur vro he deus anavezet, 26 vloaz ' zo trisdigezioz an aloubidigez, dismantrou ha lazadegou hag ouspenn an harlu evit eun darn vras eus ar boblians.

# AR PLAC'H HAG AL LAER

Kontadenn skrijus

gant J.P. ar Bras

Eur plac'h yaouank, Anjela, a zo chomet hec'h-unan er gêr da vouela ar chatal e-keit n'eo aet he zud d'eul lein-ured.

Dioz an noz, Anjela a ga d'he gwele hag eur pennad goude e wel eun den o tont hag o lakout e armo war an daol. O kredi eo kousket ar plac'h ez a er-maez da c'hernet e genseurted. Anjela a lamm er-maez eus he gwele neuz hag a serr an nor outañ. Al laer a c'houlenn e armo digant ar plac'h yaouank a usant o rei d'ezan. Met pa fell o c'henerout dre douit ar chaz, Anjela a drouc'h e zour.

Eur piz bennak goude eur c'henverzer misterius, Lamarr e ano, a erru e bouk Plouvarieg. Dimezi a ra gant Anjela, ha goude ar friko e kemer an dud nevez penn o hent, war zigarez mont da welout kerent Lamarr. O trenzi eur c'hoad Lamarr a c'houlenn soudon ouz he fried : « Pion en deus trouchet d'in va doutr ? »

Anjela a vennas koll he zammig nerz evit koueza d'an douar a-stok-korf. Kavout a reas kalon a-walc'h koulskoude evit chom en ne sav. Lamarr a lavaraz c'hoaz :

« Ha soñj ac'h eus-te eus an noz-vez-se mañ poa serret an nor warnout, ha trouchet d'in va doutr pa'm boa hen astennet dre riboul ar c'ha ? »

« Ya da ! » eme Anjela, o krena gant ar spont.

« Mat, kred ac'hanou, emoua o vont da bae d'it da dro divalo, Plijadur am bezo emberr gant va mignoned o koania diwar da goust. »

« Truez ouzin ! » eme Anjela. « Truez ouzin ! Me ho ped, lezit ganin va zammig buhez ! »

« Siouaz ! amzer an drugarez a zo tremenet evidout. Setu deut hini ar veñjañs. »

Lamarr a stagas ar vaotuz euz eun dervenn deo, tost d'an hent bras, hag a yeas goude da glask e vignoned.

Eur C'hernevad a zeuas da dremen dre eno gant eun azen, daou vanikin goullou war e gein.

« O va Doue ! » eme Anjela, « bezit ar vadelez da zont d'am distaga, ha lakait ac'hanou goude en unan eus ho manikinou. Laeron a zo en em glevet evit va merzeria. »

Ar C'hernevad ne chomas da varc'hata. Kemerout a reas e gontell da drouc'ha al liammou, hag e taolas Anjela en unan eus ar manikinou. Hag heñ da gendec'hel gant e hent.

N'en doa ket graet eur c'hard-leo ma klevas eun den o hopal war e lerc'h :

« He ! selaou 'ta, paotr, N'ec'h eus ket gwelet eur vaotuz aze bremaik etal ar c'hoad ? »

« Eo avat », eme ar C'hernevad.

« Lavar 'ta d'in war-du pelec'h ez eo aet. »

« Du-se ez ae », eme ar pilhaouer,

o tiskouez eun hent doun ha teñval. Al laer a yeas gant an hent merket d'ezañ, hag ar pilhaouer, evel just, a gendalc'has gant e hini.

Edo o tizout tiez kenta eur vourc'hadenn, pa welas mestr al laeron o tont war e lerc'h, prez bras warnañ.

« Aet oun dre an hent ac'h eus diskouezet d'in, ha maouez ebet n'em eus gwelet. »

« Etrezek du-hont eo aet ! Etrezek du-hont ! » eme ar C'hernevad adarre.

Met a-benn ar poent-se, ar pilhaouer a oa er vourc'h, hag an aotrou Lamarr a rankas tec'hout gant e sac'had kounnar.

V

An amzer a yae atao en-dro. Anjela a zimezas d'eur c'henverzer all eus ar bourk a-dost. Beva a reas meur a vloavez, eürs ha didrouz, ha zoken Doue a zegasas d'ez eun toullad brao a vugale.

Eun devez, e voe gwelet eun den o tont er vourc'h, tri-ugent azen gantañ, gant daou vanikin war gein pep hini anezo. Dont a reas war-eeun da di Anjela da c'houlenn lojeiz evitañ hag evit e loened.

« Ar chatal-mañ », emezañ, « a vezo mat aze er c'harrdi. Ne vo ket ret zoken diskenn ar manikinou diwar o c'hein. Frouez ha marc'hadourez a bep seurt eo a zo enno. Re a labour e vefe o diskenn, hag ouspenn se, warc'hoaz abredik-mat e rankin loc'ha ac'haleñ. Diaes e vefe o zamma, re evit eun den. »

« Gallet e vezo rei dourn d'eoc'h ! » eme an ostiz, gwaz Anjela.

« Tra, tra », eme an diavaeziad ; « ne fell ket d'in diaeza den ebet. »

Lavaret e voe d'ezañ e raje e faltazi. Hag heñ da loja e azened. Anjela he doa anavezet hec'h aotrou Lamarr. Setu ma c'halvas he gwaz d'an ti evit en em glevout gantañ war an doare d'en em ziober eus ar fallakr. Goude bezan graet e labour. Lamarr a zeuas d'an ti da lakaat eur c'hornad-butun. Laouen e oa evel an heol, ha marvailhi a rae evel e dad-koz. Gwaz Anjela n'he doa ken da ober nemet selhou, lavarout ya pe nann, diouz ma vije. Ar mevel, kelennet gant e vestr, a yeas d'ar c'harrdi gant ar soñj da laerez eur guc'henn frouez. O vont er manikin, e zour a skrabas penn eun den. Mont a reas, strafuilhet-holl, da gonta d'estr ar peza a oa c'hoarvezet gantañ. Hep koll e benn, hemañ a roas urz d'ezañ da sternia buan ar gazez ouz ar c'harr evit mont da gerc'hat archerien ha soudarded eus kêr.

O welout kement a dud war vale. Lamarr a santas c'hoaz fall en e loerou.

« Hola, hola ! » emezañ ; « petra 'zo a nevez 'ta ? Da helec'h ez it-hu evel-se ? »

« N'eus netra a nevez, aotrou. Mont a ran e kêr », eme ar mevel, « da gerc'hat al bouzaouer d'ar wreg a zo klafy eun tachad 'zo. Hizio e kavomp ez eo gwasael d'ez. »

« Gwir eo, an holl a c'hell kleñvel », eme Lamarr, oc'h ober eul luchadenn.

Endra eta m'edo Lamarr o tomma dienkreuz e-kichen an tan, loen ar mevel a yae a-diz war-du kêr. Chom a reas an traoù evel-se e-pad div eur horolaj.

Ha setu en eun taol archerien ha soudarded o tegouezout er vourc'h dre gement hent a gase d'ez. Holl dud kêr a zeue war an treuzou da c'houlenn an eil gant egile petra oa a nevez.

Kerkent ha m'oa degouezet, ar brigadier a yeas gant ar mevel war-eeun d'an ostaleri, Raktal e c'houlennas digant Lamarr :

« Ho paperou, aotrou. »

« Peseurt paperou ? » eme hemañ nec'het.

« Arabat eo d'eoc'h ober an azen », eme an archer. « Diskouezet d'in an aotre hoc'h eus bet da werza marc'hadourez. »

« Daoust ha peseurt ezomm am eus-me a baperou evit kas eun nebeut frouez dre an hentou ? »

« Pe e viot kontant pe ne viot ket, rei e vezo d'eoc'h senti. »

Ha kercent e roas urz da gerc'hat daou soudard d'an ti.

« Klasket e voe piz en e c'hodellou. E-touez kalz a baperou e voe kavet unan, skrivet warnañ : Lamarr, mestr bras laeron ar C'hoad Du. A-walc'h ha re zoken e oa kement-se. An archerien a ouezas neuz gant piou o doa da ober. »

Ar soudarded a reas ar c'helec'h endro d'ar c'harrdi.

Degaset e voe hordennadou kolo ha taolet litradou petrol warno. Prennet-mat e voe dorouj ar c'harrdi evit na zeuje den er-maez, ha goude e voe lakaet an tan er c'holo.

A ! va zud kaez, pebez tantad a voe eno ! Al laeron, eur c'houec'h-ugent bennak tapet e-kreiz an tan, a youc'he da vouzara tud war-hed eul leo tro-war-dro. Klevout a raed ganto geriou evel ar re-mañ :

« Te, Lamarr, den fallakr, tad an holl siou fall, te eo a zo kiriek eus hor maro kriz ! »

Pa vo echu gant ar c'houec'h-ugent, e teuas tro an aotrou Lamarr. Hemañ ne vlezas ket evel ar re all. Stagel e voe ouz uhela gweznenn bourc'h Kergalvez da vrasella gant an avel, e benn d'an traoñ, evel just.

hervez J.P. ar Bras

# AR PESK AOUR

gant PAOL FEVAL

Niv. 16

Bruant ne respontas na ya na nann. Keuz bras en devoa, emezañ, d'an darvoud fall a oa c'hoarvezet. Meur a wech e lavaraz ar c'homzou-mañ, ken spontus o tont eus genou eun uzurer : en em glevout a raimp atao.

Ouspenn se, ne c'houlenne ket ar c'hiant, eun dra hag a ziskoueze sklaer e anavez beza bet paeet a-raok. Gwech ha gwech e teue d'ober eun dro en ti-sardined, da welout penaos ez ae an traoù. Nikun n'en dije gallet beza hegaratoc'h egetañ.

Eun deiz, e tennas eus e c'hodell eun tamm bara-gwasell evit kiez vihan Janed. Ma lavaraz ar merc'hed a oa o tregañ ha sardined e vije dizale war e dremevan.

Janed, abaoe maro an Aotrou Erwan, a zalc'he kontou an uzin vihan.

An troucherezed-sardined o doa graet eur fazi ; n'edo ket an Aotrou Bruant tost da vervel. Eur menoz all a oa en e benn.

Eun deiz c'hoaz e teuas da azeza

e-kichen taol-skriva Janed hag e kinigaz d'ez euz eur c'hornedad madigou chokollad en doa paeet marc'had-mat, louedet ha ma oant.

Kas he doa Janed ouz an den-se, hep gouzout d'ez euz perak. Ne blijas ket d'ezañ an doare ma respontas, pa c'houlennas-heñ diganti ha ne garje ket dimezi gant pinvidika den Porz-Loeiz. Plac'hed all o dije soñjet ervat a-raok respont. Janed, er c'hontrol, a nac'has war eun dro ar c'hornedad madigou louet hag an eürusted.

An Aotrou Bruant a yeas eur c'horfad droug ennañ. Evit ar wech kenta abaoe maro an Aotrou Erwan, e lavaraz d'an tad-koz, a gavas war e hent :

« Peur e komzimp eus hon aferiou, Aotrou herouezed-sardined. »

An den koz a c'houlennas diganti neuz ar baperenn-diskarg.

« Ya ya ! En em glevout a raimp atao. Warc'hoaz e kasin unan ben-

nak da gaozeal ganeoc'h », eme ar Judaz.

Derc'hel a reas d'e c'her. Antronoz e teuas eun den e lezenn hag a zisklerias d'an tad-koz krenn ha krak e rankje paea pe mont kuit.

Pa ris anaoudegez gant an Aotrou Keroulaz, e pade ar prosez abaoe ugent miz. Abaoe eur bloaz en doa ranket dilezel an ti-sardined.

Pa golljont o frouez, an Aotrou Keroulaz ha Janed a labouras gant o daouarn. An tad-koz a rae linennou reun evit ar besketerierien ; ar verc'h-vihan a rae koefou. Skriva a raent d'in alies. Gouela a raemp en eur lenn o lizerou. Koulskoude e oant eürus, hervez ma lavarent.

Evit an Aotrou Bruant, atao e veze doujet gant an holl ; peza na vire ket ouz an dud e pep ti, eus ar c'haob betek ar solier, da ober anezañ ar Judaz ; peza na vire ket ouz ar beorien koulz hag ar binvidien da soñjal eno o-unan ne oa nemet eun hailhevod.

Er bed iskis-mañ, an traoù a ya a-wechou betek ar fin. Anavezet em eus laeron, brudet evit o laeroñsion, hag a zo marvet en o gwele, leun a enoriou,

Paotred fin An Oriant a lavare :

« Ar plac'h Keroulaz-se, mar n'eo ket eun diodez, a gemero hennez da bried. »

Da gredi eo neuze e oa Janed eun diodez. E-pad ar prosez, ha zoken goude, ar Bruant ne lezas ket eur sizun da dremen hep ober eur goulenne-ured nevez, heñ e-unan pe dre eun all. Ar menoz a oa sanket start en e empenn. Lavaret en doa ennañ e-unan : « Dont a rin a-benn anezi ouz he lakaat da vervel gant an naon. »

PENNAD 14

Eun abardaevez hañv, bloaz goude va beaj d'an Oriant, ez erruas ganin daou lizer war eun dro, o-daou o tont eus Porz-Loeiz. Morse ne chomen pell amzer hep kelou eus va mignoned Keroulaz, hogen na war an eil golo na war egile ne welen skritur moan ha koant Janed.

Digeri a ris unan. Setu amañ peza lennis :

(da gendec'hel)